

AVANT QUE J'OUBLIE...

Volume 1, numéro 2 - FÉVRIER 2009

Le visage de notre francophonie se transforme; des visages aux différentes couleurs se côtoient désormais dans les salles de classe, les milieux de travail, les lieux publics. D'une communauté de souche canadienne-française, la francophonie albertaine est devenue, au fil des ans, une société multiculturelle de langue française, de langue officielle canadienne. Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, l'ACFA est heureuse de faire une place toute spéciale à ces gens, venus d'ailleurs, qui ont choisi d'aider à bâtir cette communauté, de partager leur culture et de chérir avec nous cette belle langue française qui nous rassemble. Depuis plus de 300 ans, des francophones migrent ou immigreront vers l'Ouest canadien, apportant avec eux une multitude d'anecdotes. Voici donc un petit survol de l'histoire de l'immigration francophone en Alberta. Vos histoires font partie de l'histoire des gens d'ici et l'enrichissent, à chaque jour où nous choisissons de bâtir ensemble, la francophonie albertaine!

Immigrer au temps du Titanic

Les aventures de Josaphat et de Marie Durocher



La plupart de nos vies ne sont pas marquées par de grands exploits. En général, elles se mesurent par une multitude de petits exploits qui tout de même contribuent à façonner la vie autour de nous. Cela en est ainsi de la vie de mon parrain et de ma marraine Josaphat et Marie-Josèphe (Avignon) Durocher.

En 1906, la famille de Josaphat prit la grande décision de quitter Ste-Rose (Laval) QC pour aller s'établir à Beaumont, en Alberta... la province n'avait qu'un an!

En 1910, profitant de la vente de homesteads dans la région de Lac La Biche, ils sont allés s'installer à Normandeau. À cette époque, une autre famille, de l'autre côté de l'océan Atlantique, s'était lancée à la grande aventure. Les membres de la famille Avignon de Montvicq (Allier) France avait eux aussi eu vent de la vente des homesteads en Alberta et les voilà qu'ils traversent l'océan, un an après le sombrerement du *Titanic*. La famille comptait un enfant, une fille du nom de Marie-Josèphe.



Sur leur bateau sur la rivière Mackenzie.

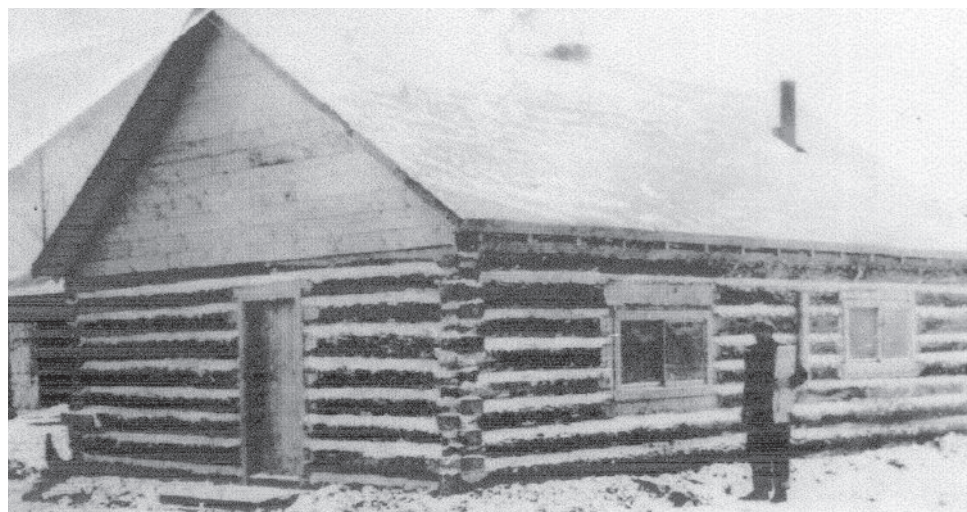
L'histoire raconte que par hasard, Josaphat et Marie-Josèphe se rencontrent à un pique-nique du 1^e juillet (en ce temps-là, *Dominion Day*). C'est le coup de foudre et ils se marient le 9 avril 1918.

Après quelques années sur leur homestead et après la naissance de deux fillettes, Josaphat décide que le travail de cultivateur n'est pas pour lui. Son rêve... explorer les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Un jour la décision fut prise! « Fais vite les valises Marie, on part pour le nord »! Marie est toujours d'accord pour suivre son Josaphat et en peu de temps la petite famille est à Fort McMurray.

En moins de 10 jours, une barge est construite à Draper, un bateau est acheté et les voilà qui naviguent les rivières Clearwater et Athabasca pour laisser tomber l'ancre à Fort Chipewyan. Josaphat y construit une petite cabane et le voilà devenu trappeur. Et Marie? Elle fait rapidement l'apprentissage de la préparation des peaux/fourrures: gratter, étendre pour faire sécher...

Leur vie nomade les a emmenés à naviguer la rivière Mackenzie jusqu'à Aklavik (aujourd'hui, Inuvik), Josaphat étant devenu agent de fourrures et mécanicien pour la Baie d'Hudson.

Anecdote : Un jour lorsqu'ils étaient sur lac Athabasca, grande panique! Les



En 1931, Josaphat revient à Lac La Biche où il installe un plant électrique pour le village.

pointes du moteur du bateau devaient être réparées. Pour cela, où trouver un métal dur, dur comme de la platine par exemple. Marie se creuse la tête et tout à coup se souvient d'une jolie broche qu'elle a dans sa grande valise de France (ils avaient tout leurs avoirs avec eux sur la barge). Et voilà que la jolie broche se fait « amputer » d'une branche. Après des heures de limage, Josaphat réussit à faire les réparations et les voilà de nouveau en route!



La broche qui a servi à réparer le moteur du bateau.

On revient à Lac La Biche en 1931. Josaphat ouvre un garage et installe un plant électrique pour le village. Dix ans plus tard, il semble pressentir l'avenir de Fort McMurray. Il se construit une grande maison entre les deux petits villages, Waterway et Fort McMurray, et met en marche un plant électrique pour desservir la région. L'électricité pour un mois pour une petite maison en 1950 coûtait 3.60\$! Pendant que Marie tempête contre le sable huileux que les enfants entrent dans la maison, Josaphat étudie pour être pilote, achète un petit avion et devient prospecteur.

Il disait souvent à ses filles qu'un jour, pas de son vivant, Fort McMurray deviendrait ville...

Josaphat et Marie prennent leur retraite à Penticton C-B en 1957. Cinq ans plus tard, Josaphat est décédé subitement à l'âge de 64 ans. Marie revient à Lac La Biche où se trouvent plusieurs membres de sa famille. En 1999 Marie fête son 100^e anniversaire. Elle est décédée trois ans plus tard laissant derrière elle plus de 150 descendants! Sa devise mérite d'être notée : **Si on se contente de peu... on est toujours heureux!**

Par Juliette Richard
Société généalogique du Nord-Ouest



Le couple Durocher a vécu huit ans à Fort Résolution.

L'immigration francophone africaine et noire en Alberta : chemins parcourus en 20 ans

La présence africaine et noire dans l'espace francophone albertain peut être considérée comme un des changements structurels importants que la population franco-albertaine a connus ces dernières années. La réalité de ce changement démographique est tellement nouvelle que, dans le discours public franco-albertain, l'immigration est parfois simplement confondue avec l'immigration africaine ou noire. On en arrive même à oublier que bon nombre de ces nouveaux arrivants sont d'Haïti, de la France, de la Belgique, etc.

Le bon côté de cette heureuse confusion consiste peut-être à souligner un dynamisme nouveau que le nouvel arrivant noir et africain apporte à la communauté d'accueil. Mais qui sont ces Noirs ou ces Africains qui viennent changer le décor démographique de la francophonie albertaine? D'où viennent-ils? Que font-ils? Comment se font-ils accueillir? L'objectif des lignes qui suivent est de jeter un regard rétrospectif permettant de situer cette nouvelle réalité parmi les enjeux sociaux proprement franco-albertains depuis une vingtaine d'années.

1. Aspects démographiques

De fait, le constat d'une légère augmentation du poids des immigrants récents en provenance de l'Afrique (10,6 %), au sein de la population des nouveaux arrivants au Canada, a été un des faits saillants du recensement de 2006. La révélation de ce constat est venue confirmer une tendance déjà observée en Alberta, particulièrement en Alberta francophone, depuis une dizaine d'années.

La population francophone de minorité visible s'est singulièrement accrue entre 1996 et 2006. En 2001, la minorité visible constituait 5,6 % de la population francophone albertaine, soit une augmentation de plus de 18 % par rapport à 1996. Actuellement, près de 24 % (7000) des nouveaux arrivants francophones installés en Alberta depuis 1996 sont d'origine africaine¹.

TABLEAU 1

Alberta : Immigrants francophones africains et noirs reçus entre 2001 et 2006							
Pays d'origine	2001	2006	1991-2006	Pays d'origine	2001	2006	1991-2006
R.D.Congo	220	320	905	Guinée	15	75	125
Haïti	80	210	495	Cameroun	0	45	95
Rwanda	60	175	305	Côte d'Ivoire	40	45	85
Algérie	110	155	370	Mauritanie	0	30	40
Maroc	80	105	455	Tchad	45	30	90
Burundi	20	85	155	Bénin	0	30	30
Île Maurice	75	80	425	Madagascar	25	10	50

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2006, Produit n° 97-557-XCB2006007 au catalogue de Statistique Canada.

Il apparaît ainsi que 70 % de ces immigrants, nés en Afrique ou en Haïti, sont arrivés au cours de ces 10 dernières années. Seuls les immigrants originaires du Congo (R.D), du Maroc et de l'Île Maurice ont eu une présence relativement importante avant cette période. La migration interprovinciale s'ajoute à ces chiffres qui ne tiennent compte que des immigrants reçus en Alberta.

En 2006, la migration interprovinciale a contribué à 58 % de la croissance de la population totale albertaine. Ce mouvement démographique interprovincial a entraîné dans son sillage beaucoup de migrants africains et haïtiens vers l'Alberta.

Du point de la structure d'âge, la population africaine du Canada est relativement jeune. Son âge médian est de 33 ans, soit 11 ans de moins que l'âge médian de la population franco-albertaine de souche (44 ans). La tranche d'âge 1-24 ans représente 40 % de cette population; 34 % de ces immigrants appartiennent à la catégorie considérée comme la force de l'âge (25 à 44 ans); 24 % ont un âge situé entre 45 et 64 ans. Et du point de vue de la répartition par sexe, la proportion des hommes (53 %) est plus élevée que celle des femmes (47 %)².

Par rapport à la communauté francophone albertaine, les effets de ces changements démographiques peuvent être décelés dans les changements que subit la population scolaire francophone albertaine. Au cours de l'année scolaire 2006-2007, par exemple, la proportion d'enfants noirs ou d'origine africaine³ a sensiblement augmenté dans quelques écoles francophones des grands centres urbains albertains : Notre-Dame (5-10 %); Père-Lacombe (35 %); École Publique du Nord (90 %);

Maurice-Lavallée (20 %); Gabrielle-Roy (55-60 %); Desrochers (32 %), Saint-Christophe (15 %). À la vue de ces chiffres, il n'est pas erroné de parler de l'immigration comme un avatar du discours de la survivance pour les communautés francophones en situation minoritaire⁴.

2. Accueil et installation

a. Les initiatives des immigrants africains

Sur les plans individuel et institutionnel, les premières initiatives matérielles relatives à l'accueil et à l'installation ont d'abord été l'œuvre de ces immigrants eux-mêmes. Le réseau familial et le réseau amical jouent un grand rôle. Mais avec le temps, la croissance du nombre de personnes originaires du même pays a permis de créer des associations communautaires et des églises dans les villes où on retrouve un grand nombre de ces immigrants (Calgary, Edmonton, Brooks, Red Deer, Fort McMurray).

Ces institutions ont été et sont des supports importants dans l'accueil. Elles servent même parfois de réseau dans la migration interprovinciale à destination de l'Alberta. La composante musulmane de cette immigration recourt aux mosquées anglophones pour les activités de culte.

TABLEAU 2

Quelques lieux de culte

Églises	Ville	Églises	Ville
Christian City multicultural church of Calgary	Calgary	Life of faith Christian church of Calgary	Calgary
Cité de réveil spirituel	Calgary	Peniel Christian Assembly	Edmonton
Deeper Life Bible Church	Edmonton	Restoration and victory international ministries	Edmonton
Église source de vie	Edmonton	Shiloh Baptist Church	Edmonton
Fellowship Christian Reformed Church	Edmonton	The Kingdom citizen ministry international	Red Deer
Église francophone de Brooks	Brooks	Victoria Church	Edmonton
Jerusalem City Church	Edmonton	Zion Temple Celebration Centre	Edmonton

La création de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA) en 1989 a été, pour la francophonie albertaine, l'occasion d'un premier éveil à la dimension internationale et surtout africaine de la francophonie⁵.

Et quelques années plus tard, un nouvel organisme, l'Alliance Jeunesse Famille de l'Alberta Society (AJFAS) (1999) allait mettre en évidence divers enjeux qui accompagnent cette présence africaine : l'éducation pour les jeunes, le racisme, l'intégration socioprofessionnelle des hommes et des femmes, le décrochage scolaire, etc. Le journal *Le Franco* a servi, tant bien que mal, de cadre pour transmettre le message.

Depuis, quelques autres organismes ont emboîté le pas à ces deux pionniers : l'Association francophone de Brooks (AFB) en 2004 et le Portail de l'immigrant francophone (Calgary) (2008).

b. ajustements de la communauté d'accueil

Les tendances démographiques présentées ci-dessus ainsi que les quelques enjeux matériels et symboliques soulevés par ces premiers organismes n'ont commencé à attirer l'attention des instances dirigeantes de la francophonie institutionnelle albertaine qu'après 2002. Un premier colloque organisé au Campus Saint-Jean, en 2002, a été une première occasion de sensibiliser la communauté d'accueil aux enjeux de l'immigration dans sa dominance africaine et noire, en Alberta⁶.

Entre-temps, plusieurs initiatives visant l'inclusion des immigrants francophones dans les communautés minoritaires francophones ont été développées à l'échelle du Canada⁷. Au niveau local, en vue de répondre à différents défis soulevés par cette modification de la composition démographique de la francophonie albertaine, une collaboration entre l'ACFA régionale d'Edmonton et l'AMFA a donné naissance au CAÉ (le Centre d'accueil et d'établissement de la région d'Edmonton) en 2003. Le CANAF (Centre d'accueil pour les nouveaux arrivants francophones) a été aussi créé à Calgary en 2005.



Paulin Mulatris

À travers une série de projets, ces organismes couvriront un terrain immense qui inclut, entre autres, la réalisation d'un guide pour nouvel arrivant, les ateliers d'aide aux devoirs et des activités visant l'inclusion scolaire et communautaire. Au niveau provincial francophone, quelques actions de l'ACFA sont venues consolider structurellement cette mission. Un sous-comité directeur⁸ a été créé. Il avait comme mission de développer des stratégies visant à attirer, accueillir et intégrer des immigrants francophones⁹. En 2005, un poste en immigration est institué au sein du Secrétariat provincial de l'ACFA et le Sous-comité directeur sera converti en Comité stratégique pour l'immigration.

Mais de tous les efforts entrepris par les leaders communautaires francophones, l'initiative pour le changement d'appellation de l'ACFA, l'organisme porte-parole des francophones albertains, était une des plus symboliques et audacieuses. Ce changement proposé et rejeté par l'assemblée générale de l'ACFA le 13 octobre 2006 touchait un organisme dont le bagage culturel et symbolique fait partie de l'identité franco-albertaine¹⁰.

La nouvelle dénomination proposée (« Association canadienne francophone de l'Alberta ») se voulait plus inclusive par rapport à la diversité culturelle des communautés se réclamant toutes de la francophonie mais non pas nécessairement de souche canadienne-française.

En 2008, pour tenter de relancer ce dialogue intracommunautaire brisé par l'échec de la démarche du changement d'appellation de l'ACFA, l'Institut d'études canadiennes (Campus Saint-Jean) et le CAÉ ont organisé un deuxième colloque élargi au niveau de l'Ouest canadien; et parallèlement, l'ACFA a commandité un scan pour sonder l'ampleur de ces changements et développer des pistes d'action¹¹.

3. Un avenir professionnel en construction

Les difficultés économiques de la population africaine du Canada sont bien connues. En dépit de leurs niveaux élevés de scolarité, les Africains sont faiblement intégrés sur le plan socioprofessionnel¹². Le taux d'emploi des diplômés africains arrivés pendant la période 2002-2007 était de 50,9 % alors que celui de la population canadienne avoisinait les 90,7 %.

À défaut de retourner aux études, la plupart de ces immigrants occupent des emplois n'exigeant qu'une scolarité secondaire¹³. On observe aussi une surreprésentation de la population active rémunérée africaine (7 %) dans le domaine des soins de santé.

Du point de vue du lieu de travail, 99 % de la population immigrante francophone africaine ou noire évolue en

Le Mois de l'histoire des Noirs

Par Denis Perreux

Lors d'une réflexion sur la conciliation de l'histoire de notre communauté et de sa réalité hétérogène d'aujourd'hui, on s'est penché sur l'idée du « pionnier ». Les pionniers de la communauté francophone de l'Alberta sont les premiers, les défricheurs, les fondateurs. Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, il est opportun d'y revenir. Les nouveaux pionniers sont toujours les premiers, ils sont les défricheurs, ils sont les fondateurs. Mais au lieu de faire face aux conditions féroces des terres vierges d'antan comme l'ont fait les pionniers Franco-Albertains, ils font trop souvent face aux préjugés, à la peur et à l'incompréhension.

Si l'on peut attribuer les grands écrits de l'histoire de la communauté franco-albertaine aux auteurs comme Sœur Alice Trottier, France Levasseur-Ouimet, Guy Lacombe et d'autres, on peut également compter parmi les analystes perspicaces de la communauté d'aujourd'hui, l'auteur de l'article pour ce Mois de l'histoire des Noirs, le professeur Paulin Mulatris. Il nous éclaire par rapport aux nouveaux pionniers qui défrichent les sentiers, pour la communauté d'aujourd'hui et celle de demain.



dehors des milieux francophones. Pour un très petit nombre de personnes professionnellement rattachées à la communauté francophone, le secteur communautaire francophone (18), les conseils scolaires francophones de l'Alberta (17) et le Campus Saint-Jean (10) sont les principaux employeurs.

On observe toutefois, en dépit de ces difficultés professionnelles, plusieurs initiatives qui témoignent d'une volonté de réussir et de défer la situation d'iniquité sur le marché de l'emploi. Quelques petits commerces ont été créés dans plusieurs coins de la province :

TABLEAU 3

Petits commerces tenus par les immigrants africains

Type de commerce	Ville	Noms
Agent immobilier	Edmonton	<i>Realty Exec Supreme</i>
Coiffure	Edmonton	<i>Frank & Family, Tropical house</i>
Concessionnaire	Edmonton	<i>Serengeti used car sales</i>
Habillement	Edmonton	<i>Kin-City</i>
	Calgary	<i>Elegance clothing boutique</i>
	Lethbridge	<i>Baraka</i>
Maintenance	Edmonton	<i>Tawal K. Corporations, Tropical House, Muto technica</i>
Meubles	Edmonton	<i>Georgio M. Fashion Ltd</i>
Nourriture, cosmétique	Edmonton	<i>Malaika Place, Tropical House, African multicultural boutique</i>
	Calgary	<i>Cechrist</i>
Transport, livraison	Edmonton	<i>The Boy transport, Roots of Africa, Marvellas import-export, ICM Shuttle</i>
Design	Edmonton	<i>Fierté du Christ</i>
Cabinet médical	Lethbridge	<i>Dr M. Kabila</i>
Service traiteur	Edmonton	<i>Maman Judith</i>

Il a été difficile de couvrir en quelques lignes tous les aspects de la vie d'une population en pleine expansion dans l'Ouest canadien. Les quelques indications fournies dans cette synthèse n'avaient comme objectif que de lever un petit pan du voile qui couvre la vie des immigrants francophones africains et noirs.

De la création de l'AMFA (1989) à aujourd'hui, les défis rencontrés par cette population sont multiples; ils vont de la difficulté de communiquer à celle de se faire soigner, de voir son enfant réussir à l'école ou de trouver un travail.

Mais nonobstant ces difficultés, l'espoir de s'en sortir a été et est encore plus grand. Des solutions ont été inventées par ces immigrants eux-mêmes et/ou par les institutions locales. Petit à petit, cette population est en train de s'enraciner dans la province. Cette volonté de s'établir s'exprime à travers le nombre toujours croissant de ces immigrants (+ 1 %) qui ont acheté une maison dans un des grands centres urbains de la province. Cependant, il faut reconnaître que les liens avec la francophonie albertaine sont encore lâches et à consolider.

Paulin Mulatris
Campus Saint Jean
Université de l'Alberta

- <http://franco.ca/atlas/francophonie/francais/impre.cfm?ld=1>
- Colin, L., (2001). « Profils de communautés ethniques au Canada La communauté africaine au Canada »; <http://www.statcan.gc.ca>; voir aussi Statistique Canada, « Recensement de la population de 2006 », produit no 97-557-XCB2006023 au catalogue de Statistique Canada.
- Eux-mêmes immigrants ou issus de parents immigrants.
- Langlois, A. & Gilbert, A. (2008), « La population 'intégrée' à la francophonie torontoise : mesure et géographie ». Magassa, M. (2008), « Capacité de recrutement et d'accueil des immigrants dans les communautés francophones en situation minoritaire ».
- <http://cnc.virtuelle.ca/amfa/historique/pourquoi.html#>
- Couture, C., Bergeron, J. et Denis, C. L'Alberta et le multiculturalisme francophone : témoignages et problématiques.
- Au cours de sa tournée pancanadienne, le projet Dialogue (1999-2001) organisé par la Fédération des Communautés Francophones et Acadienne (FCFA), a révélé l'importance de l'immigration pour les communautés francophones en situation minoritaire; Le Comité directeur regroupant le CIC, les représentants de certains ministères fédéraux et provinciaux, les représentants des communautés.
- Subdivision provinciale du Comité-Directeur.

- Gouvernement du Canada, 2003, p.2
- Aunger, E. (1999). « Les communautés francophones de l'Ouest: la survivance d'une minorité dispersée ».
- Mulatris, P. (2009) (textes recueillis par), L'intégration des immigrants francophones dans l'Ouest du Canada, Edmonton, Institut du Patrimoine ; ACFA (2008), Enquête sur l'immigration francophone en Alberta. (Rapport) ;
- Torczyner, J.L. (1997). Diversity, mobility and change: The dynamics of Black communities in Canada, McGill Consortium for Ethnicity and Strategic Social Planning, Montreal. www.statcan.gc.ca/
- Colin, L., (2001). Profils de communautés ethniques au Canada. La communauté africaine au Canada;

RÉFÉRENCES

- ACFA (2008), « Enquête sur l'immigration francophone en Alberta ». (Rapport);
- Aunger, E. (1999). « Les communautés francophones de l'Ouest: la survivance d'une minorité dispersée » dans Joseph Yvon Thériault (Ed.), Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux, Moncton, Éditions d'Acadie, p. 283-304.
- cnc.virtuelle.ca/amfa/historique/pourquoi.
- Colin, L., (2001). « Profils de communautés ethniques au Canada. La communauté africaine au Canada ». www.statcan.gc.ca/ Consulté le 14 février
- Couture, C., Bergeron, J. et Denis, C. (sous la direction de) (2002). L'Alberta et le multiculturalisme francophone : témoignages et problématiques. Edmonton, Centre d'études canadiennes et Association Multiculturelle Francophone de l'Alberta ;
- franco.ca/atlas/francophonie/francais/impre.cfm Consulté le 14 février
- Gouvernement du Canada, (2003). Cadre stratégique pour favoriser l'immigration au sein des communautés francophones minoritaires. Ottawa.
- Langlois, A. & Gilbert, A. (2008), « La population 'intégrée' à la francophonie torontoise : mesure et géographie », Canadian Issues Thèmes canadiens, Printemps, p.69 à 75.
- Magassa, M. (2008), « Capacité de recrutement et d'accueil des immigrants dans les communautés francophones en situation minoritaire », Canadian Issues Thèmes canadiens, printemps, p.113 à 117.
- Mulatris, P. (2009) (textes recueillis par), L'intégration des immigrants francophones dans l'Ouest du Canada, Edmonton, Institut du Patrimoine
- Statistique Canada, « Recensement de la population de 2006 », Produit no 97-557-XCB2006023 au catalogue de Statistique Canada.
- Torczyner, J.L. (1997). « Diversity, mobility and change: The dynamics of Black communities in Canada », McGill Consortium for Ethnicity and Strategic Social Planning, Montreal.
- www.statcan.gc.ca/ Consulté le 10 février

En fouillant dans des documents historiques

Voici ce que j'ai trouvé pour vous...

Entre 1905 et 1914, le clergé sera parmi les agents les plus actifs dans le domaine de la colonisation en Alberta. L'abbé J.A. Ouellette était missionnaire colonisateur pour la région d'Edmonton. Il organisait des voyages en train pour les Canadiens français du Québec et de l'est des États-Unis. Voici quelques extraits d'une brochure préparée par l'abbé Ouellette dans le but d'attirer les nouveaux colons à venir s'établir en Alberta.

« Avis à mes chers compatriotes »

« ...La condition du colon dans l'Alberta, comme ailleurs, n'est pas sans difficultés, qu'on ne se fasse pas d'illusion sur ce point; il est vrai que le sol est riche que le climat est beau, que le pays est avantageux pour le commerçant, pour le fermier ainsi que pour l'ouvrier mais il faut se fixer, faire de nouvelles connaissances et surmonter l'ennui de sa paroisse natale, se mettre à l'œuvre pour se faire un nouveau foyer et subir un genre de vie spécial aux provinces de l'Ouest Canadien. Cependant à tout homme sobre, travaillant, économe, nous promettons l'aisance, la prospérité et le bonheur. »

Quel est le capital requis pour un colon?

Je promets succès à tout homme intelligent, sobre, travaillant et économe qui apporte \$1,000 et va se prendre un bon homestead dans le district de Saint-Paul. Je crois que ce capital suffit pour avoir le nécessaire.

À quelles conditions peut-on se procurer un homestead?



Fermes près d'Edmonton, Alta.

Le gouvernement canadien donne 160 acres à tout colon âgé de 18 ans, aux conditions suivantes : en faisant l'entrée au bureau des terres et payer \$10 pour frais d'enregistrement, labourer 10 acres de terre par année pendant 3 ans, et demeurer sur le homestead au moins six mois par année durant les trois années; après ce temps, les conditions étant remplies, le gouvernement émet la patente (ou contrat final) sans aucun déboursé de la part du colon.

Où se porte le courant d'immigration?

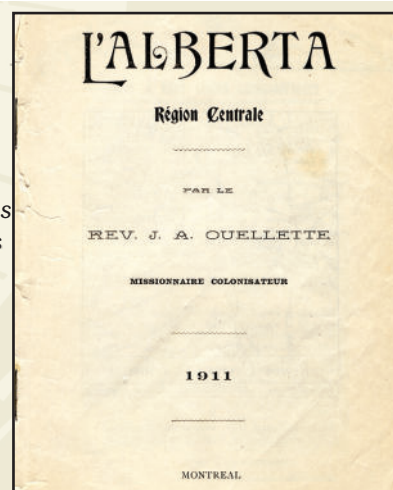
Dans l'Alberta-Centre. À Edmonton pour ceux qui désirent acheter des terrains déjà cultivés, bâtis et enclos, c'est-à-dire qui veulent se fixer dans une paroisse déjà organisée. Le district de Saint-Paul des Métis pour ceux qui désirent des homesteads gratuits et vivre au milieu des Canadiens français.

Quelles sont les paroisses déjà organisées?

Edmonton, Capitale de l'Alberta, 30,000 âmes de population...c'est là que les Canadiens...se sont groupés, ayant déjà trois églises catholiques et deux magnifiques écoles catholiques séparées, tenues par les religieuses. Il faut avouer que les Anglais et Allemands sont en majorité...

Saint-Albert, Morinville, Beaumont, Leduc, Saint-Émile, Sainte-Émérence, Saint-Pierre, Lamoureux, Fort-Saskatchewan, Grande Prairie, Athabaska Landing, Rivière qui Barre sont les principales paroisses..... à l'Est de Moose Lake, qui se trouve au nord de Saint-Paul; à la Rivière Castor, au nord de Saint-Vincent; là le colon peut se choisir les terres qui lui conviendront... »

Par : France Levasseur-Ouimet Ph.D



Rév. J.-A Ouellette, Missionnaire colonisateur. Archives Saint-Jean (Duro IP012)

Entretien avec Evelyne St-Amand Hubert

Evelyne St-Amand Hubert s'est impliquée plusieurs années dans les milieux communautaires francophones, notamment à titre de présidente de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta. Son engagement auprès des femmes l'a menée à occuper les postes de représentante d'Action éducation femmes puis de coordonnatrice de l'Association des groupes de femmes francophones de l'Alberta. Originaire d'Haïti, nous retraçons son parcours jusqu'en Alberta, où elle vit depuis bientôt 26 ans. À travers son regard, c'est une partie de l'histoire récente de la francophonie albertaine qu'elle a accepté de nous faire partager, par ces quelques souvenirs d'un parcours qui a débuté dans la capitale haïtienne, où elle est née.

« J'ai grandi à Port-au-Prince mais mes parents viennent d'un village qui s'appelle St-Michel-de-l'Atalaye. Je l'appelle le village de mon grand-père car on allait y passer toutes nos vacances, les cousins et cousines, c'était vraiment très chaleureux! Maman avait cinq enfants, ma tante en avait six, une autre quatre... Ça en fait, du monde! C'était bien, tous ces cousins et cousines à faire ces mauvais coups, mon dieu qu'on a eu une belle enfance! (rires). »

En 1966, elle s'établit à Montréal pour poursuivre des études en pédagogie. Ce choix lui semblait tout naturel, comme son adaptation, qu'elle dit avoir trouvé plutôt facile.

« C'était l'habitude, en Haïti, quand les enfants avaient terminé leur école secondaire, de les envoyer parfaire leur éducation à l'étranger. J'avais choisi le Canada parce que ma tante et ma sœur aînée y étaient déjà. Partir d'Haïti pour aller à Montréal, surtout à l'âge que j'avais, 20 ans, était excitant! J'allais à l'école, tout de suite je m'étais fait un groupe d'amis. Puis un an après seulement, j'ai rencontré mon mari, un Québécois. Il habitait le même bloc que moi, je me tenais avec sa sœur. Bien sûr, à ce moment, j'ignorais qu'il deviendrait mon mari! (rires) »

Bien qu'elle y rejoignait des membres de sa famille, elle nous raconte qu'à cette époque, la population haïtienne de Montréal était assez restreinte.

« Quand on croisait un Noir, mon mari me demandait: le connais-tu? (rires) Mais même s'il y avait peu d'Haïtiens, il y avait quand même une association où j'allais danser. Je crois que c'était plus facile pour nous, à ce moment, que ça l'est maintenant. À cette époque, les gens qui portaient

d'Haïti le faisaient pour étudier ou pour enseigner. Il n'y avait pas les problèmes dont on entend parler aujourd'hui. »

En 1983, la raffinerie Esso, où travaille son mari, ferme.

« C'était un 3 mars, je n'oublierai jamais. Ma belle-sœur m'appelle: "Evelyne, la raffinerie ferme!" Je dis: on n'est pas le 1^{er} avril, c'est quoi cette histoire? (rires) "C'est vrai, elle me dit, écoute la radio!" Puis mon mari m'appelle: "Je n'ai pas de travail ici, mais j'ai du travail." On pouvait choisir d'aller à Sarnia, en Ontario, ou ici. »

Si l'adaptation à Montréal était facile, l'arrivée à Edmonton présente de nouveaux défis.

« Même si 50 familles avaient déménagé en même temps, je ne connaissais pas grand monde. D'abord je ne parlais pas un mot d'anglais. Mais j'avais une voisine qui venait parler anglais avec moi, j'ai aussi commencé à regarder les postes de télévision anglophones. Ce n'est pas tellement l'anglais qui m'a ennuyée, c'était le fait de me retrouver seule avec un bébé de trois mois, à la maison, puis je ne conduisais pas. Mes enfants, à l'école, ont dû beaucoup s'adapter. Déjà, toi tu t'adaptes et tu dois aider ton enfant à s'adapter, sans savoir où appeler, quoi faire, j'ai trouvé ça difficile. Mais on a été chanceux, dans notre quartier, il y avait une association. Le jour de notre arrivée, ils sont venus se présenter, ils faisaient quelques activités. »

Pour faciliter leur adaptation à un milieu anglophone, les compagnies ont offert certains services aux familles de ces travailleurs nouvellement arrivés.

« En raison des transferts, il y

avait beaucoup de Québécois, ici. L'Impériale nous avait offert des cours d'anglais, qui ne nous ont servi absolument à rien d'ailleurs! En fait, ça a servi à quelque chose, on s'est rencontrées, toutes les femmes! (rires) Dans notre quartier, on s'était réunies, des femmes francophones, on se rencontrait une fois par mois, chez l'une, chez l'autre. »

Dans les années qui suivent son arrivée, Evelyne s'inscrit au cours Nouveau Départ, puis commencera à faire du bénévolat. En 1985, l'ACFA régionale d'Edmonton crée un comité « femmes » qui organise, tous les mois, des soupers-causeries. Avec une amie rencontrée dans son quartier, venue en Alberta dans des circonstances similaires, elle propose de s'en occuper. « Chaque mois, on réunissait 100 femmes francophones dans les restaurants, on faisait beaucoup d'activités. »

Cette implication se manifeste par des participations à plusieurs dossiers de l'ACFA, au sein du comité communications, « qui est responsable du fait qu'on ait TV5, on s'est battus pour ça et on a gagné! », et du comité éducation : « J'étais chargée de faire connaître aux gens la distinction entre écoles d'immersion et francophone, qu'on confondait souvent, à l'époque! »

Plus tard, l'Association des groupes de femmes de l'Alberta verra le jour pour chapeauter les groupes de femmes régionaux, et elle en sera la coordonnatrice. Entre-temps, elle initie le comité multiculturel en 1989, à l'aube d'une période où l'Alberta connaîtra l'arrivée de nouvelles vagues d'immigrants. Ce comité deviendra, un an après sa création, une organisation provinciale autonome, l'Association multiculturelle

francophone de l'Alberta, dont le mandat consiste à sortir de l'isolement les personnes immigrantes, offrir des services d'accueil aux nouveaux arrivants et permettre la visibilité de la diversité culturelle de la francophonie albertaine.

« Or les besoins étaient là, puisque ça continue encore. »

Si aujourd'hui, beaucoup des amies qu'elle a connues au fil des années ont quitté, tout comme les collègues de son mari, elle conserve un attachement particulier à l'Alberta.

« Nos enfants et nos petits-enfants sont ici. Je suis très impliquée dans la vie de mes petits-enfants. Comme leurs parents travaillent, mon mari et moi, c'est nous qui allons faire les activités avec les écoles... »

- Propos recueillis par
Mylène Briand



Février : Mois de l'histoire des Noirs

Ce mois commémore la victoire des populations noires des États-Unis contre l'esclavage. Au Canada, le Mois de l'histoire des Noirs est célébré depuis décembre 1995 mais l'origine remonte à 1926 aux États-Unis. Il a un double-mandat : celui d'informer de façon historique mais aussi de contrer le racisme.

Longtemps, les humains ont crû à une hiérarchie biologique entre les groupes humains en se basant sur les différentes pigmentations de la peau. Les progrès de la génétique conduisent aujourd'hui à rejeter toute tentative de classification raciale. Nous utilisons donc l'expression origine ethnique, synonyme d'origine culturelle. Même s'il n'y a pas de race chez les humains, le terme racisme existe puisqu'il fait référence à cette idéologie.

L'acteur américain Morgan Freeman s'oppose au Mois de l'histoire des Noirs car selon lui : « L'histoire des Noirs c'est l'histoire américaine. ». Freeman soutient que le racisme perdurera tant que les gens s'identifieront par rapport à leur couleur de peau.

Concours « Qui suis-je? »

Reflets : le mensuel d'actualités albertaines est le premier magazine à paraître en français en Alberta en 1981. Malheureusement, le magazine cesse de publier après seulement deux numéros à cause d'un manque de fonds. Quel est l'homme d'origine haïtienne et Franco-Albertain d'adoption qui est derrière ce projet?

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, **avant le 30 mars 2009** et courrez la chance de gagner un laissez-passer pour toute la famille vous permettant de visiter un lieu historique provincial, un musée ou un centre d'interprétation de l'Alberta!

Par courriel : avantquejoublie@acfa.ab.ca

Par la poste :

ACFA - A/s Concours - Avant que j'oublie
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91^e rue) Bureau 303
Edmonton (AB) T6C 3N1



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

LE FRANCO

